

*Comparative Economic Organization*, par ARTHUR R. BURNS.  
Un vol., 6¼ po. x 9, relié, 766 pages — PRENTICE HALL,  
New-York, 1955

Gilles DesRochers

Volume 31, Number 4, January–March 1956

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1002758ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1002758ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (print)

1710-3991 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

DesRochers, G. (1956). Review of [*Comparative Economic Organization*, par ARTHUR R. BURNS. Un vol., 6¼ po. x 9, relié, 766 pages — PRENTICE HALL, New-York, 1955]. *L'Actualité économique*, 31(4), 640–641.  
<https://doi.org/10.7202/1002758ar>

phénomènes de l'incidence et de la répercussion viennent souvent déjouer les calculs. De même en matière d'investissements publics, l'auteur montre que l'ancienne frontière entre impôt et emprunt (celui-ci étant traditionnellement le seul moyen normal de financement) s'est atténuée considérablement. De plus en plus, et surtout dans les pays où les épargnants sont réticents, les investissements sont financés par l'impôt et même l'inflation.

En résumé, le lecteur trouvera dans cet ouvrage, exposés d'une façon claire et ordonnée, une multitude de sujets qui passionnent l'opinion publique contemporaine. Les États modernes sont trop engagés dans la vie économique des citoyens, même dans les pays qui se disent libéraux, pour que les citoyens éclairés négligent de connaître le mécanisme et les incidences des finances publiques.

Roland Parenteau

**Comparative Economic Organization**, par ARTHUR R. BURNS. Un vol., 6¼ po. × 9, relié, 766 pages. — PRENTICE HALL, New-York, 1955.

Voici une étude comparative des divers modes d'organisation économique, c'est-à-dire des manières d'utiliser les ressources économiques disponibles en vue de satisfaire les besoins d'un groupe. Le but que l'auteur se propose d'atteindre est exposé dans sa préface: «Et le temps est venu de remplacer l'étude des *systèmes économiques* par des études mettant l'accent sur les résultats et leurs causes» (p. viii).

Un peu plus loin, il explique sa méthode: «Il semble alors préférable de partir de la constatation que les problèmes fondamentaux d'adaptation du milieu à la satisfaction des besoins humains sont les mêmes partout et en tout temps. Chacune des fonctions économiques majeures peut alors être étudiée en regard des moyens que les peuples ont mis en œuvre pour les assumer.» (p. 24). Autrement dit, dans quelle mesure les divers pays ou les groupes de pays ont-ils réussi à répartir leurs ressources rares entre les différentes productions afin de satisfaire au mieux des besoins de leurs populations?

Le premier chapitre est une constatation des différents niveaux de bien-être entre les pays. Deux mesures différentes, le revenu national et la consommation, servent à évaluer et à comparer les niveaux de vie respectifs et aboutissent aux mêmes conclusions. Celles-ci nous étaient d'ailleurs familières depuis les travaux de Colin Clark, à savoir: que les pays se rangent par ordre de prospérité croissante selon leur degré d'industrialisation ou de productivité.

Le reste du livre est une tentative d'explication systématique, à partir de la méthode citée plus haut, des différences de bien-être entre pays ou entre groupes d'économies ayant des caractères de structure sociale et économique différents. Les faits concernant l'organisation économique sont sériés suivant les problèmes que celle-ci doit résoudre.

Le bien-être est déterminé par le niveau de la consommation, et, celle-ci, limitée par la production. La productivité est fonction du volume des ressources disponibles et du degré d'affectation rationnelle de celles-ci. Ces facteurs à leur tour sont dépendants des décisions des agents économiques qui s'expriment dans

une structure sociale donnée: institutions familiales, religieuses, juridiques, politiques. Cette structure détermine les comportements et affecte indirectement la productivité. Chaque secteur de la production est étudié séparément. Pour l'agriculture, l'industrie minière et manufacturière, l'auteur montre de quelle manière la cellule de production, la coopération entre les cellules, et l'État peuvent influencer la production dans divers types d'organisation économique.

La troisième partie de l'ouvrage est consacrée à l'étude des ressources productives: ressources naturelles, main-d'œuvre et capital, par rapport aux deux problèmes fondamentaux: le volume des ressources disponibles et les influences affectant ces quantités; et l'utilisation ou l'affectation rationnelle de ces ressources à usages multiples.

La quatrième partie montre comment la coordination du processus productif peut s'effectuer en fonction des objectifs de la société. L'auteur mentionne que le seul critère d'efficacité est insuffisant pour juger du degré d'intégration du système productif aux objectifs de la société; mais ceux-ci étant vagues ou indéfinissables, on ne peut s'y référer comme moyen de comparaison.

Le système des marchés ou l'intervention de l'État, le plus souvent les deux à la fois, sont les instruments d'affectation optimale des ressources entre les divers usages commandés par les désirs de satisfactions individuelles. Les résultats obtenus dans les pays varient suivant l'importance des systèmes primitifs, artisanal, capitaliste ou socialiste, dans une organisation économique donnée.

Le professeur Burns insiste sur le rôle déterminant du système monétaire sur la stabilité des prix et du pouvoir d'achat de la monnaie qui supprime les fluctuations économiques de longue durée.

La dernière partie de l'ouvrage est consacrée à l'étude de la consommation et du revenu et de l'effet de ce dernier sur l'autre. À ce propos, l'auteur revient sur l'importance des décisions des individus, des familles, des groupes et de l'État, qui conditionnent largement les comportements économiques dans un contexte juridico-social donné.

Dans l'ensemble il ressort que les pays développés et les économies capitalistes et socialistes sont plus productives à cause de l'affectation plus rationnelle de leurs ressources. L'ouvrage rassemble une somme imposante de faits, comme le voulait l'auteur. Son mérite est d'avoir voulu montrer comment ils s'expliquent à partir de la rareté relative des ressources productives et de leur affectation plus ou moins rationnelle, mais aussi en tenant compte des comportements économiques influencés par la structure politique et sociale dans laquelle s'insère l'organisation économique.

Gilles DesRochers

**Bibliographie internationale de science économique**, publiée par l'UNESCO. Deux vols., 6 po. × 9½, brochés, 385 et 430 pages. — UNESCO, Paris, 1955.

L'UNESCO a entrepris la publication de trois bibliographies internationales annuelles dans le domaine des sciences sociales: la bibliographie internationale de sociologie, la bibliographie internationale de science politique, et la bibliographie internationale de science économique. De ce dernier recueil, deux volumes sont